

# LITTÉRATURE et CORPS

Je ne suis pas ce que tu vois. Mon corps me semble être une autre personne qui fait ce qu'il veut. Je n'assume pas mon corps, je le hais. Mon ventre ne rentre pas dans les codes de la société. Je trouve que tous les corps sont beaux mais je n'arrive pourtant pas à aimer le mien. Mon corps vibre au contact de la musique. Alors j'oublie, en chantant, les écouteurs dans mes oreilles.

Je suis une petite fille sucrée. Je suis différente. Je suis deux. Et tu es un garçon... Je suis une femme qui a des couilles. Je te domine, debout : Tu es mon égal, couché. Et quand je fais le poirier ? Je nous vois enlacés, ses mains descendent le long de mon corps, ses lèvres humides dessinent les contours de ma peau et inconsciemment mes pommettes se mettent subitement à rougir, comme gênées. Je pense que mon corps est très correct, il est fonctionnel, me permet de danser et de vivre normalement. Je suis en parfaite symbiose avec mon esprit. J'aime goûter directement à la chaleur du soleil dans la fraîcheur de la nature. Quoi de mieux que ne faire qu'un avec la nature ? Quelle sensation intense dans son corps lorsque je cours au bord de l'eau, au soleil couchant ! J'ai le souvenir de mes yeux, transpercés par le soleil, passant de marron à vert. L'œil est pour moi ce que le corps de l'homme a de plus sincère.

J'attends plus rien, il n'y a que moi qui puisse me sauver. Je suis une voix qui hurle et qui se brise et que personne n'écoute. Une voix chantante que beaucoup entendent, pourtant. Mais au contact de l'eau, mon corps se détend. Mes jambes, mes bras, je trouve un endroit où je me sens bien. L'océan bleu, l'eau glaciale, la profondeur salée, le danger. La fraîcheur de l'eau qui attaque mes yeux caresse ma peau. Une vague claque contre mon corps nu et embrasse mon visage. Mon souffle se coupe et je gémiss sous le plaisir douloureux. J'aime le soleil quand il chauffe sur ma peau. MIDI MIDI, mon corps s'écrie. Mon cri prend corps et me décrie. Je suis une boucherie en pleine vente : un cri que l'on désosse. Un couteau canicule me charcute les organes. MIDI MIDI : voici l'heure exacte. Je hais mon corps lithium, mon corps derox et mon corps levothyrox. J'adore mon corps mer, mon corps arbre, mon





corps vie. Mon corps est le reflet de mon âme, habité par mes émotions, mon vécu, mon Amour pour les autres... il est Moi.

Mon corps m'appartient-il vraiment, ou est-il la propriété exclusive et assujettie du regard tyran d'autrui tout-puissant ? Mais comparer son corps avec le corps d'autrui et assumer ses défauts, c'est devenir une personne « désirable » pour ceux qui en possèdent. Il faut assumer ses défauts et non pas les vivre comme un fardeau car cela peut être une qualité. Il est vrai que je ne l'aime pas beaucoup mon corps, mais je le remercie d'être là car sans lui, je ne serais pas moi.

Je me sens libre lorsque je danse.

Sur le parquet ciré, des ballerines en justaucorps, les corps suent. Gouttent. Dedans il fait soif. Les bras levés transpirent la grâce et c'est beau, sourcils arqués, cheveux plaqués par l'eau. Sur la barre en bois, des traces mouillées, des doigts qui glissent. Les corps en l'air, jetés. Quand j'étais petit, la danse et la gym m'ont aidé à me libérer de mon obésité. Je sens la lourdeur de mon corps, le gras qui tremble à chaque pas, les seins, les fesses, les cuisses qui s'agitent dans des mouvements disgracieux, la gêne et le malaise dû à mon regard sur ce surplus dégoûtant. Mon corps a subi des centaines de coups qui l'ont tatoué à vie. Il a mal quand je me blesse, mais parfois à cause d'un autre type de blessure. J'ai de l'eczéma. Quand je souris, on voit mes dents -mes canines plutôt... En général, ça fait penser à un vampire. J'exprime mes émotions sur mon corps comme fait un artiste sur une toile. Dans mes moments d'ennui, j'aime dessiner des corps de femmes dont les lèvres, les poumons et les côtes débordent de fleurs. Cet olibrius, comme sur le Phlégéon, dérive des polynômes et décline plus d'adjectifs que de coupes de champagne.

Corps hypnotique  
à la fois trompeur  
et moqueur

Ce corps source de bonheur,  
à la fois responsable de toutes nos moeurs  
Sommes-nous, nous-même des réceptacles,  
ralentis par ses propres obstacles ?



J'ai les cheveux bouclés. J'ai coupé mes cheveux et je suis me suis détesté. Sous la douceur de l'automne, la froideur de l'hiver, le soleil d'été ou la fraîcheur du printemps, je n'ai jamais aimé ce corps. Il fait tâche dans ce monde donc je le taille pour le rendre plus gaie. Mais ça c'était avant que je comprenne que ma différence est en réalité ma plus grande force. Aujourd'hui, les courbes de mon corps me font paraître gourmande de friandises ou d'amour. Je me souviens encore de ses doigts sur ma peau, de la manière dont mon corps tombait amoureux et lui aussi. J'aime profiter du sol chaud sur toute une face de mon corps. J'aime ressentir la liberté du vent sur mon visage. Il fait chaud, très chaud et même si je transpire, je n'en louperai pas une goutte, alors je me décale tel un lézard jusqu'à la limite de la terrasse, avant que le jour ne me force à rentrer dans la nuit. Dos au mur, assis torse nu au soleil, je lis tout l'été. Le bonheur est le vent. Il m'étouffe tout à coup pour me laisser vide.

Mais peut-on parler du corps sans être sale ?

Mon corps : seins dressés, ventre caressé, jadis abandonné. Il me procure un plaisir irremplaçable : libre tel une colombe, il est vêtu de blanc. Les rayons lumineux font ressortir le vert de mes yeux. Le pouvoir de sa beauté vous protégera. J'ai le souvenir de mes yeux, transpercés par le soleil, passant de marron à vert. Je sens le soleil me dorer le dos.

J'ai un problème à mon genou. Je me suis pris une porte dans la tête. Je suis un carnet gribouillé qui se déplace de couloir en couloir. Je guide mon corps, quand je souffre, il souffre avec moi. Quand j'étais petit, je craignais de me cogner la tête à un poteau de but. Je suis un sportif qui pense que la force ne se trouve pas dans la capacité physique, mais dans la volonté. *Vivimos con el cuerpo indispensable*. Esta hermosa expression de Maria Zambrano no situa en la matriz de la vida, el cuerpo, nuestros cuerpos<sup>1</sup>. Mon corps est un temple personnel impénétrable.

*Dans ce festival, les corps se fuient ou sont faux-cul.*

---

<sup>1</sup> : *Nous vivons avec le corps indispensable*. Cette belle expression de Maria Zambrano ne situe pas le corps, nos corps, au coeur de la vie.



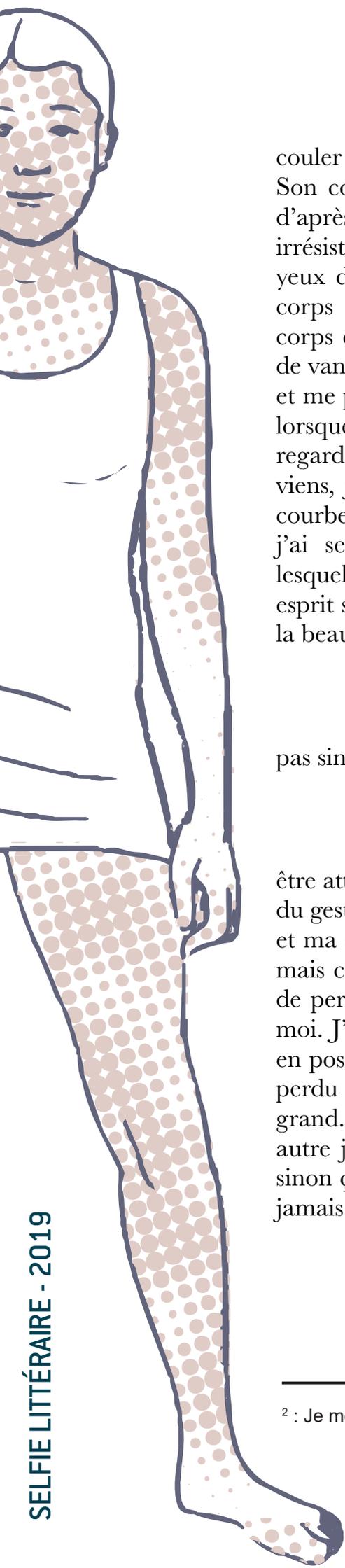
Je déteste mes jambes. Pourquoi elles ne peuvent pas être comme les autres ? Pourquoi elles se paralysent, marchent si difficilement ? Ce corps n'est qu'un amas difforme de cellules agonisantes, si sec que le sel n'en coule même plus, perverti par la jalousie et l'envie des Autres, Autres, si beaux, si distants et qui planent bien au-dessus des nuages sombres qui couvrent et protègent ce muscle acheminant le sang aux ratures qui fendent cette page blanche, qu'est ma peau souillée. Mon esprit est emprisonné dans cette prison de chair et se consume de jour en jour par manque de liberté.

J'ai un corps  
et un crabe  
qui dort  
Dans ce corps.

J'aimerais détruire ma lucidité, mon corps et mon esprit pour me perdre dans le néant, sans repère. La musique sera ma ligne de vie pour ne pas sombrer dans la folie.

Elles tremblent, elles vibrent et se frottent entre elles. Leurs tissus se mêlent entre eux et un son monte, il est doux, fin, clair. Ce sont mes cordes vocales, on ne les voit pas, mais je suis intimement lié avec elles. Elles vibrent sous ma chair et me procurent de la paix. Elles me détendent et me plongent dans un monde tout autre, elles m'entraînent dans une bulle qui n'appartient qu'à moi et je partage à travers des sons. Elles sont ma paix, comme une libération. Elles sont comme moi : fragiles mais puissantes ; elles sont mon plaisir au quotidien quand je les sollicite. La musique résonne dans mon corps, je frissonne en entendant ces douces mélodies. Ma sensation préférée est son corps contre le mien lorsque la nuit vient. J'aime lire allongée dans mon lit. Silence de la lune, vent dans les feuilles, les étoiles m'observent. Oubli du monde, oubli du temps, oubli de soi, perception d'un être, réalité éphémère. Odeur de mon plaisir, odeur de mon malheur qui me rappelle le goût de ses lèvres et l'odeur de son corps qui me montre des souvenirs et me remplit de remords. Le corps est le reflet de la personnalité. Par exemple, mes mains, on aime tous mes mains. J'aime mes mains, elles, du moins, marchent. Mais elles sont mutilées, cicatrisées.

Comme des marches d'escalier, mes doigts de pied sont parfaitement alignés.



Ses phalanges roulaient sur mes reins. J'aime sentir l'eau couler sur mon corps. Le frisson. Le sexe. La chaleur, le désir, l'envie. Son corps musclé sur mon corps je me sens vivre. Nos corps chauds d'après la journée de soleil se cherchent tout en s'évitant. Attirance irrésistible sous le ventilateur qui caresse et ajoute au plaisir. Nez à nez, yeux dans les yeux, corps contre corps, je commence à l'aimer. Mon corps ardent, le plaisir m'envahit, je crie d'envie qu'elle continue. Le corps est libre il s'exprime de manière différente. Cette délicate odeur de vanille sur ses lèvres lorsque l'on s'embrasse rend mon corps si chaud et me procure une sensation de bonheur intense... Mon corps n'est rien lorsque tu n'es pas en lui. J'ai l'entre-jambe humide, je te supplie du regard de déposer tes lèvres charnues sur mon corps brûlant de désir. Je viens, je cours, je sue, je ne m'arrêtera plus. J'ai appris par cœur les courbes de ton corps. Je n'ai compris ce qu'était la douceur que lorsque j'ai senti ses lèvres se poser sur les miennes (inutile de préciser lesquelles). Un frissonnement. J'aime sentir les limites de mon corps/esprit se brouiller dans une étreinte, attendre avec un autre corps/esprit la beauté, peut-être l'amour.

(je ne vois pas l'intérêt de ce projet, la plupart des gens ne sont pas sincères et écrivent des trucs salaces pour rire.)

Je me suis toujours demandé pourquoi et comment on peut être attiré par un corps. Mon poignet gauche, rouge et chaud, est l'objet du geste presque récurrent de ma main le frottant pour libérer ma peine et ma souffrance. J'aurais bien voulu atteindre 1m60. Le mien est petit mais confortable à souhait. Je me sers de lui à mon aise. Je n'ai besoin de personne pour m'aider à le guider. Je l'aime à moitié, mais il est à moi. J'ai les yeux dans les oreilles. Je n'étais pas assez beau. Mon corps en position de fœtus blotti contre mon nounours maintenant que je t'ai perdu mon nounours de chair qui m'enlaçait dans ce lit devenu trop grand. Recuerdo su pies frios al meterme en la cama<sup>2</sup>. Demain sera un autre jour. Mon corps est cette chose immonde qui me répugne mais sinon ça va. Il est l'expression de mon âme. Mon corps de lâche ne m'a jamais abandonnée et ma soutenue plus d'une fois.

---

<sup>2</sup> : Je me souviens de ses pieds froids quand je me couche dans la chambre.



Souffrance. Me duele todo en el corpo al ver que no comprendes mis palabras<sup>3</sup>. Se sentir un corps avec son quotidien, ses douleurs, ses désirs. Puis tout à coup ce corps-esprit, un autre soi dans une autre existence, comme un complément de soi, différent, parallèle, mais soudainement riche d'une nouvelle âme. Il faut soigner le cœur avant de soigner le corps, dit un proverbe chinois. Mon corps n'est plus mon corps, car il s'est enorgueilli de 25 kilos (d'après le psy, c'est, paraît-il, normal !?), car Psyché se dit qu'avec 25 kilos de plus, son corps ne sera plus désirable, et donc, ne sera plus violé... Alors, pour essayer de vivre avec 25 kilos de plus sur la colonne vertébrale, mon corps fait des efforts surhumains pour essayer de tenir debout, malgré tout... mais comme le saumon qui remonte le fleuve à contre-courant pour survivre (car c'est une loi de la nature, il faut retourner à sa source ou mourir), le corps, ce corps, mon corps est exténué et Dame Psyché aussi !

Voilà, c'est sûr. De plus en plus regardé, épié, transformé, transgenre, transporté, balloté par les Autres, moi pauvre corps incorporé dans ce monde de fou et décorporé, que deviens-je ? Je vis, je survis par le regard bienveillant qui en émane et qui par écho me reviens comme un boomerang... et boum je revis, je m'assume et je respandis : boum boum boum. Le vent qui bruisse dans les feuilles, envole mon esprit vers des chemins imaginaires et mon corps se sent soulevé par cet élan bienfaisant. Je suis toujours très anxieuse pour tout et mon corps me gêne beaucoup. Je le regarde vieillir de loin vieillir et je crois que je n'aime pas ça, mais j'aime être en vie. Avec les ans, des bribes de mon corps me renvoient à la finitude, mais quel plaisir quand je me sens légère. En harmonie avec mes pensées. J'admire ses rides, symboles de lointains souvenirs. Des bulles de champagne pour l'éternel éclat de notre âme immaculée.

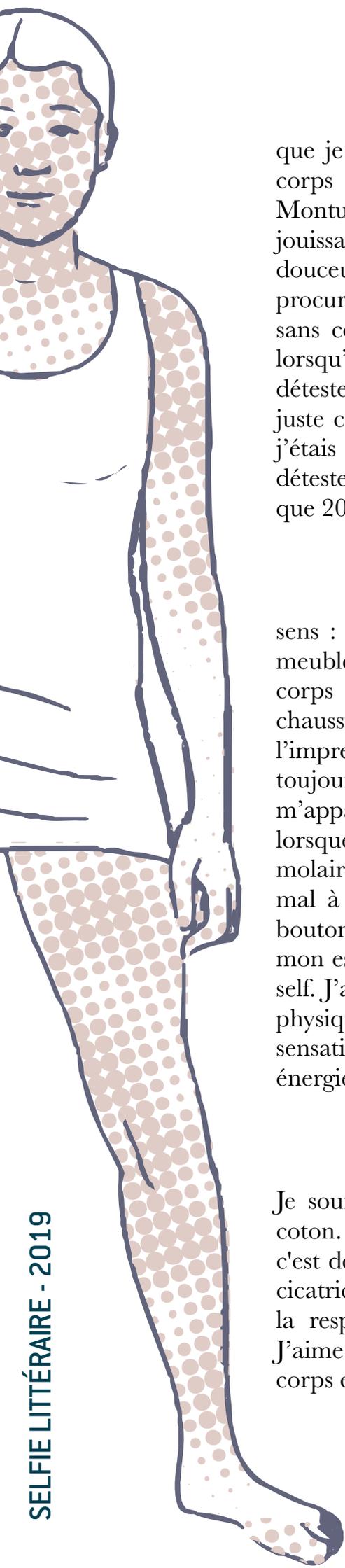
Depuis quelques années, je ressens mon corps comme un ennemi envahissant. Je ne suis pas à l'aise avec mon corps. Ce serait bon de faire du vélo et de sentir son corps. Mais le sport bouche les pores.

« Arthur, ousk'tamilkor ? »

On le torturerait (presque), Arthur, pour savoir.  
Alors, si le corps perdu de la chanson est retrouvé (vivant peut-être) dans la littérature, je veux bien me les mordre (les poings).

---

<sup>3</sup> : J'ai mal partout quand je vois que tu ne me comprends pas.



J'apprécie les caractéristiques de mon corps car elles prouvent que je suis unique comme tout un chacun. Mon corps si musclé...Le corps : plaisir, désir, souvenirs heureux, grossesses, drames, etc ! Monture si fragile pour un si long voyage. Enfin séduction, apaisement, jouissance et jubilation. Je concède la légitimité de ses courbes, la douceur de sa peau, la vigueur de sa chaleur et l'envie que mon corps procure, mais je reste sans comprendre, sans comprendre pourquoi, sans comprendre comment, et ni le degré, ni le niveau. Surtout pas lorsqu'on m'explique, encore moins quand on m'oblige. En fait, je déteste mon corps. Il est laid ! J'ai vu une image d'un jeune homme juste comme moi laver son corps, être tout ce que j'aurais voulu être : j'étais enjoué de voir ce jeune homme. Je suis frustré, peut-être je me déteste, pourquoi suis-je si frustrée ? Pourquoi suis-je si frustrée ? Je n'ai que 20 ans, je devrais être plus heureuse.

Aujourd'hui le soleil était fort doux. Repos du corps et des sens : ce moment où j'enlève mes lentilles, regarde la chambre et les meubles ouates, avant d'enfiler des lunettes pour lire, puis laisser le corps se reposer. Le bonheur est éphémère. Mon corps sur des chaussures à talons vacille à chaque pas que je fais ; devant le buffet, j'ai l'impression que je vais tomber. Mon corps n'est jamais à sa place, toujours bancal, agité à cause du regard des autres. Mon corps m'appartient et je ne souhaiterais en aucun cas me faire du mal car lorsque je me fais du mal, je fais du mal à mon corps. Ma troisième molaire est parfois douloureuse. Mes chevilles sont si fragiles. J'ai du mal à ne pas ronger mes ongles à cause de mon anxiété. Avec mes boutons, quand je pleure, mes larmes font du quad. Une douleur tiraille mon estomac, il est bientôt midi. J'ai faim, mais je n'ai pas ma carte de self. J'aime les flageolets et le maroilles. J'ai une haine contre tout effort physique. Nourris bien ton corps, ton âme y restera plus longtemps. La sensation d'avoir son corps rempli au maximum, au maximum de mon énergie.

Mon corps est un outil rouillé et j'y règne en tyran, sans pitié. Je souffre d'une grave maladie : un genou de dentelle et l'autre de coton. Le meilleur moyen de se vider la tête et de passer à autre chose, c'est de faire du sport. Je me souviens de l'événement qui a causé cette cicatrice : un coup, deux coups, crochet du gauche, uppercut du droit, la respiration haletante, ta transpiration dégringolante, l'adrénaline. J'aime cette adrénaline, celle qui me fait vibrer, celle qui fait vibrer mon corps entier.



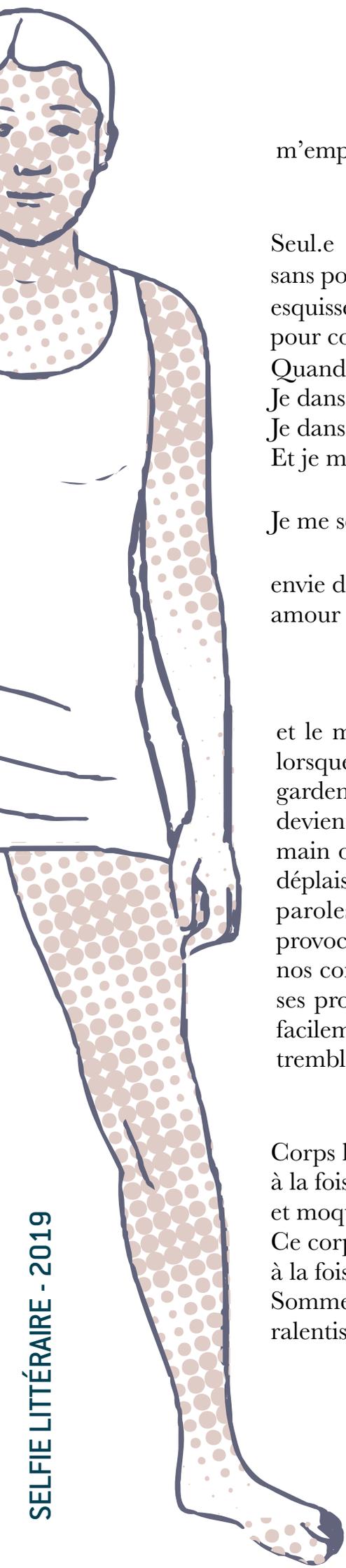
Je hais le sport et j'adore les colorations de cheveux (surtout le rose).

J'ai 15 kilos à perdre, mais m'en fous, je n'aime pas perdre. On ne joue pas contre une équipe en particulier, mais nous jouons pour se battre contre l'idée de perdre. Les sports que je fais tous les jours me sont indispensables.

J'aime les moments où mon corps qui se regarde dans un miroir est d'accord avec moi. Mes yeux ne sont pas le reflet de mon âme, ils me regardent et me déforment quand ils voient mon corps. Éclat d'un iris et puis bleu, et puis bleu d'un miroir dans un miroir rien que pour tomber dans le trou noir de la cage de l'âme coincée dans un corps. Oh ! mon corps... Je te souffre mais je t'aime. Je suis mon corps. Je suis une femme, je garde mes poils et ça me plaît. Je m'aime. Je suis tellement beau, ce serait un crime de m'enfermer ! Ô mon corps luisant et sublime par ses formes parfaites. Je suis poilu comme Chewbacca (je suis portugais). Corps géométrique, mathématiquement, physiquement, chimiquement correct. Imbu de moi-même : mon corps est parfait. Des cheveux toujours impeccables, jamais d'ironie et toujours premier degré. Je préférerais mon corps d'avant, mais je travaille chaque jour à lui survivre. Mon corps a toujours été plus grand que celui des autres. Il est quelque chose d'aussi concret qu'abstrait, car il est mon meilleur ami pour survivre. Longtemps je ne l'ai pas aimé parce que trop ceci et pas assez cela... Et puis finalement, il a bien fallu faire avec et en faire un allié, un ami, une identité. Je semblais si fort sans ma raison.

Mon père est désormais alimenté en oxygène 24h/24, s'endort dans son fauteuil tout au long de la matinée, se déplace avec une extrême lenteur, a perdu sa capacité à entendre les autres... Mon père vit-il la présence ou l'effacement de son corps ?

M'aidant dans la vie de tous les jours, sans elle je ne serais pas là. Je lui donnerai mes poumons pour qu'elle puisse respirer à nouveau. Son regard me traverse le corps comme une large aiguille. J'adore me pincer le cou, ça me rassure. Je prends mes jambes à mon cou. Maintenant, quoi qu'on dise, j'ai un nom. Aujourd'hui un an et un nom. Je n'étais qu'un corps qu'on utilise : aujourd'hui ce corps à une âme. Un homme naît, son histoire commence. « Et je danse. ».



Chaque fois que j'écoute du ELVIS, je ne peux pas m'empêcher de chanter en faisant semblant de tenir un micro.

Seul.e  
sans pouvoir,  
esquisse un sourire  
pour conserver l'espoir  
Quand,  
Je danse,  
Je danse avec mon corps,  
Et je m'envole avec lui

Je me sens libre lorsque je danse.

envie désespoirs  
amour et joie

Un souvenir loufoque de la rencontre entre un corps sensuel et le mien, un plaisir surprenant d'une banalité consternante. Audace, lorsque nos deux corps se rencontrent, je frissonne mais mes mains gardent leur calme comme si tout était possible grâce à elle, ma timidité devient de l'ex. Toi et moi, face à face, torse contre torse. Main dans la main on se suivra. Tes approches sensuelles aux allures sauvages ne me déplaisent pas, me font rougir, je suis contre ton corps, mes douces paroles à ton oreille curieuse se relevant pour les sensations provocatrices qu'elles éveillent en toi; nous y sommes. L'amour se fait et nos corps le sentent. J'ai le visage d'une femme étranglée, étranglée par ses propres émotions. Ne cessent tes caresses, je ne veux pas oublier si facilement ta peau dorée et lisse, ni tes membres au contact de ma chair tremblante.

Corps hypnotique  
à la fois trompeur  
et moqueur  
Ce corps source de bonheur,  
à la fois responsable de toutes nos moeurs  
Sommes-nous, nous-même des réceptacles,  
ralentis par ses propres obstacles ?



Mon corps se présente, je crée mes complexes. Ce corps insatisfait se plaît à te regarder danser près de moi, mes yeux dans les tiens.

Tendre

Corps à corps avec toi dans le plaisir

Douloureux

Corps à corps avec moi-même dans l'âge.

(Ils dansent bien les autres, ceux qui font du théâtre.)

Mes seins quinquagénaires, tire-laités et tétés, timorés, raclés et refermés, caressés et léchés par des aimées, pointent encore leur fier bout de nez, dévergondés. Je suis comme un pantin en bois que l'on peut tordre dans tous les sens ; je grimpe plus haut à chaque montagne, mais combien de fois me suis-je brisé en me levant de mon canapé ? Je ne suis pas un homme de la nature. Tout près de l'abîme et du ciel vertigineux, je vacille. Il faudrait que poussent des ailes, mais ne pousse que ce lancinant désir de sauter, s'immerger dans le vide, quitter ce corps et peut-être enfin embrasser la vie.

Attention ! Les saltos, c'est dangereux.

Je me mets à marcher, pas à pas, puis je commence à courir, courir, courir, aussi vite que je peux. Et puis BAM ! je suis à terre, un genou écorché. J'avais 5 ans. Tristesse. J'aimerais avoir le corps de Lucas mais pas sa connerie. 47 ans, été de mon corps qui se pause. Muscles et chair qui se réparent pour un automne lumineux. Je viens d'avoir cinquante ans et enfin j'habite mon corps. Je suis laide, un regard vide, des oreilles décollées, mais surtout trônent sur mon visage des poils raides aux bords de mes narines, voici l'harmonie du corps humain rempli d'imperfections qui me rendent partiellement jolie.

Assumer son corps, c'est s'assumer soi-même. Je suis grosse et fière de l'être. Un sourire transmet de la bonne humeur.

Je vais changer de nez, pied-de-nez à mon incapacité de changer de pieds, aussi laids que mon nez (tordus, trop osseux, trop longs), et ainsi, j'espère montrer par cette opération délibérément



esthétique une nouvelle face de moi-même, enfin, la face visible de ma part de perfection intérieure. Je suis un toxico de la bouffe, mon corps me rend esclave. J'aime la sensation de mon index qui s'enfonce doucement dans une onctueuse mousse au chocolat. Un bol de céréales rempli de lait.

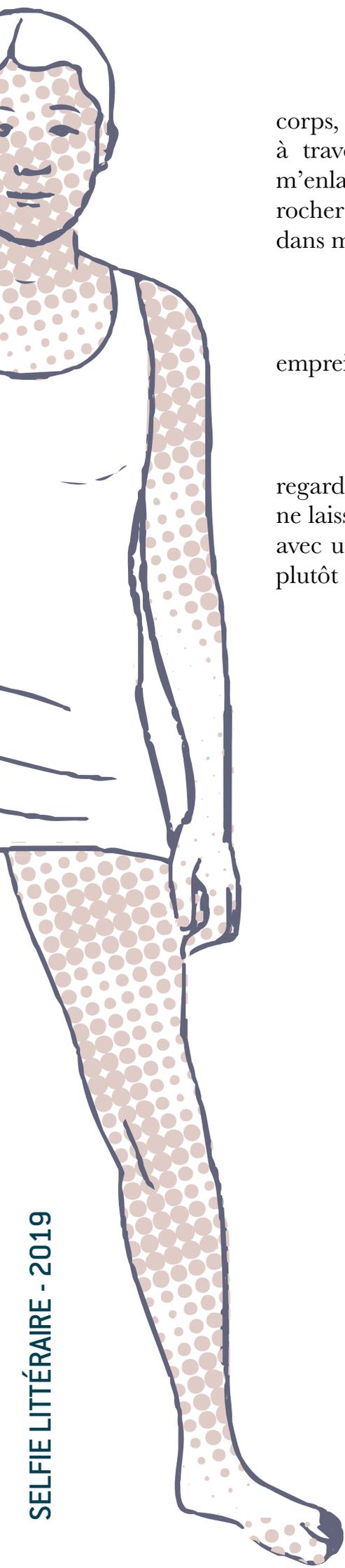
Je suis une plume dans le vent qui sourit à la tempête. Mes poils aux pattes me tiennent chaud l'hiver. Je ne sais pas pourquoi je me sens bien car je suis petit. J'ai le bras long. Mon corps a toujours été plus grand que celui des autres. Mon cerveau, d'une complexité infinie, on peut tout y trouver si on sait y chercher. Ce corps n'est pas le mien. Fait de formes et de seins. Bientôt il sera bien et me ressemblera. La beauté parfaite est illusion, notre beauté est perfection.

La nuque est parcouru de lignes élégantes qui évoquent des courbes félines ; la lumière s'y heurte et dévale les flancs de ce tronc majestueux. Pour moi le corps a une dimension artistique. Le corps n'est pas que de cellule mais de sentiments, de sensations et d'une âme.

Tes mains sont imprimées sur les plis de ma jupe,  
Sur la peau de mon ventre et sur mon front brûlant,  
Ton souvenir me hante, ta pensée m'occupe  
Et mon regard s'emplit de ton reflet tremblant.

Quelle plus grande satisfaction dans le corps qu'une pénétration anale ? le vrai antre du plaisir corporel, c'est le trou du cul. Je préfère la quantité de corps à la qualité. L'endroit que je préfère de son corps, j'hésite : la nuque, ou juste là, sous le nombril. Nombril : il est trop souvent oublié. Mes yeux brûlaient d'envie de rencontrer les siens. L'envie de craquer m'attrape et me déchire. Crier devient alors indispensable, mais tous ces gens autour de moi... Résister, craquer, résister, craquer ; tant pis. L'amour est une drogue, il aspire notre volonté, et les drogues nous détruisent.

Lorsque l'eau bénite coule le long de ma nuque, cela me procure une sensation de plaisir intense, comme si Dieu lui-même me massait le dos. La sensation d'un absent à nos côtés. Une présence dans la solitude. Je ne me sens pas chez moi dans mon corps. Ma première radio n'a montré que mon dos, qui avait la forme d'un « S ». Mon



corps, bien que vieillissant, reste un mystère, mais je sais que Dieu parle à travers lui...Mon corps est métropole, il m'entraîne dans la vie, m'enlace aux arbres et à certains hommes, certaines femmes, aux rochers, à la mer, ou m'entraîne et m'alourdit, me torture et m'affale dans mon lit, sous mon lit.

(À mi-chemin de sa vie, elle s'étonne de découvrir son corps empreint d'énergie, de désir, alors qu'il redevenait rondeur et mollesse.)

Le sang, ça ne paraît pas forcément si important au premier regard. Jusqu'à ce qu'on en manque. Alors, on va vous en donner (on ne laisse pas trop les gens mourir comme ça en France) puis vous vivrez avec un peu d'un autre en vous. Cet autre étant anonyme, on le verra plutôt dans le reste de la société.

Je me sens relié physiquement à tous les humains.